

René Lew,
les 5-17 juin 2013,
pour le colloque de Bruxelles du 22 juin 2013
sur *Déterminisme et liberté*
(2ème livraison)

Déterminisme et liberté dans l'étiopathogénie des névroses, des psychoses et des perversions

Je tiens que le sujet participe (inconsciemment, cela va de soi) des symptômes qui le mettent à mal. Plus exactement, il participe des choix qui organisent, spécifient, orientent ces symptômes. Il dépend même du mode de constitution qu'il met en place de ce qu'on appelle dès lors sa structure. Mais aucun sujet n'est « normal » — la norme structurale, qu'on peut donner comme un choix de schématisation théorique de la position de sujet, ne se rencontre chez personne et seules en transparaissent les variations qui vérifient *a contrario* le bien fondé de ce schématisation normatif. Je ne prends cependant pas comme le plus opérant le choix d'un schématisation prédicatif. Plutôt vais-je à « mesurer » ce qu'il en est pour le sujet du choix d'un schématisation récursif. Ce schématisation récursif souligne la mouvance du sujet et de ses symptômes à partir de l'inventivité du signifiant. En face, le schématisation prédicatif est fixiste et implique l'inertie symptomatisante du sujet. Avec le choix du schématisation qui le constitue (je vais au-delà de Freud qui se contente de parler du choix de la névrose), c'est la liberté de mouvement du sujet de l'inconscient, en ce qu'il est structuré comme un langage, qui est mis en avant selon, dirai-je, un déterminisme de cette liberté.

1. Le schématisation récursif du sujet et du signifiant

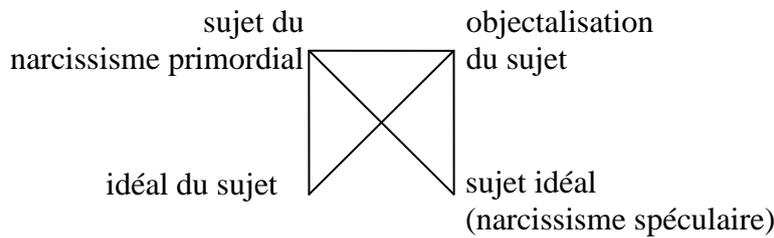
La question de la pathogénèse est relative à départager ce qui appartient au sujet de ce qui dépend directement de la structure symbolique qui le constitue en sujet en ce qui concerne sa symptomatologie et de là son inscription dans les grandes entités psychopathologiques. Le problème est rendu plus difficile à résoudre par une telle partition, du fait que le sujet dépend lui-même de la structure signifiante par laquelle il en juge, et que celle-ci est fondée aussi sur les choix du sujet. C'est cette dialectique que je vais expliciter en des termes variant selon le schématisation conceptuel que je retiendrai dans l'instant, mais, quel que soit ce schématisation, il ne met en œuvre qu'une seule et même structure d'ensemble.

Je reprends donc brièvement la base de ce propos.

(1) Il n'y a qu'une seule structure de/du sujet¹, et ce qu'on appelle communément *sa* structure n'est que l'accommodation (qu'il active) de cette structure, son inflexion particulière.

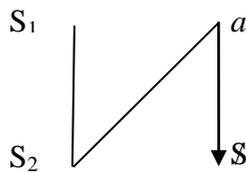
¹ R.L., « Schématisation de la structure en psychanalyse », publié en portugais dans *Estrutura e Psicanálise*, Cia de Freud, Rio de Janeiro, 2013.

- (2) Le sujet est sujet de cette structure dont l'ensemble lui correspond,
 (3) mais cela ne l'empêche pas de s'y inscrire aussi comme un des éléments (tel ou tel, c'est là une autre variation) de cette structure.



Structure du sujet

- (4) L'organisation de cette structure est signifiante, et opère selon la séquence $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow \mathcal{S}\}$, où l'objet a métonymise l'engendrement signifiant que le sujet métaphorise.



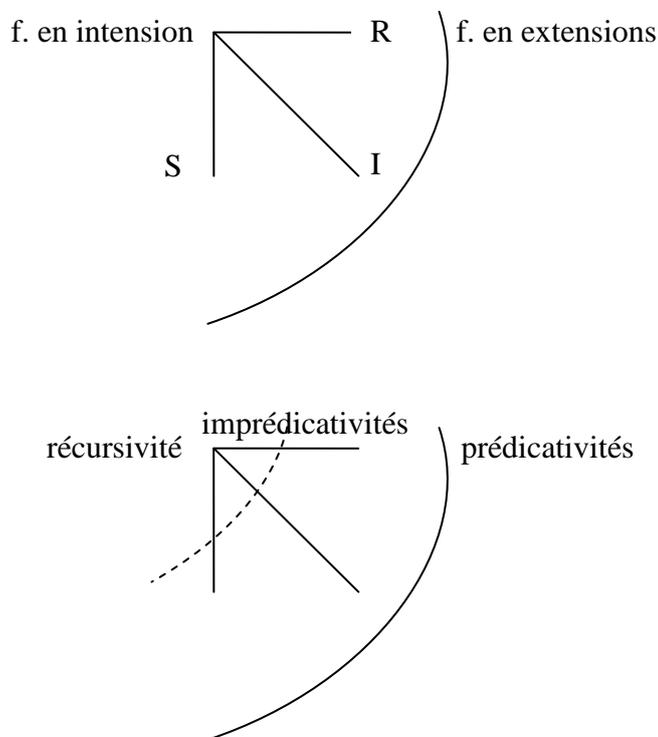
- (5) Cela permet de souligner quels constituants de la structure sont fonctionnels.
 (6) Les achoppements de cette structure, ses « malformations », son explicitation incorrecte, son inadéquation aux attentes du sujet sont causes de troubles, de symptômes, d'inscription pathologique du sujet dans le monde.

Dire, comme Lacan, que le sujet est « le signifié de la pure relation signifiante » ou même sa métaphore, le rend tributaire de cet ensemble signifiant. Il paraît en être entièrement déterminé. Mais il n'est pas pour autant pieds et poings liés par ce déterminisme, car c'est lui qui supporte l'articulé signifiant qui ne saurait opérer sans sujet : parler implique toujours un sujet de la parole, un sujet de la signifiante, du dire, de cet échappement de la parole dans le discours. Un tel sujet est bien sûr aliéné dans ces rapports, pris entre l'Un (en moins dans l'Autre) et l'Autre (barré de cet Un-en-moins), mais en engendrant cette dialectique (où l'Un implique la signifiante S_1 et l'Autre recèle les signifiants S_2) il s'engendre lui-même (Lacan : *se-parere* \rightarrow séparation). Cette séparation (qui n'est pas auto-engendrement, car le sujet n'engendre que les signifiants dont il dépend) est récursive.

C'est que la fonction fondatrice de la signifiante (S_1) comme productrice de signifiants proprement dits (S_2), et aussi (pour y insister) métonymisée en objet (a) et métaphorisée en sujet (\mathcal{S}), est proprement récursive : un signifiant se définit de son lien à un autre signifiant à la fois distinct de lui et identique. Cette récursivité est une fonction opérant sur des fonctions. Freud la spécifie comme représentance pour rendre compte de la pulsion, comme castration pour l'insérer dans le complexe d'Œdipe, comme Père pour en souligner la productivité. C'est en ce qu'elle est imprédictive (*i. e.* non définie extrinsèquement) que la

récurtivité apparaît comme négative.² Plus exactement, je définis la récurtivité comme l'appui que prend une fonction sur son domaine d'opération intensionnel. L'imprédictivité (pour moi) est le passage de la récurtivité à la prédictivité ; et la prédictivité est l'appui pris sur le domaine extensionnel d'objet de la fonction. Qui plus est la prédictivité est dédoublée selon qu'elle garde ou non la trace de sa constitution imprédictive.

Tout ce que j'ai avancé là est à la base le choix que j'effectue du schématisme que je considère le plus adéquat à rendre compte des constatations empiriques et, en même temps, à produire les réponses et les réparations nécessaires des dysfonctionnements structuraux et subjectifs. Dans ce cadre l'ensemble structural est fonctionnel. Il se construit dialectiquement entre intension et extensions. Les extensions sont objectales, l'intension (fonction Père de l'œdipe) est subjectale (c'est le sujet dont je parle communément : sujet du narcissisme primordial), elle peut être néanmoins considérée extrinsèquement comme nomination (Nom-du-Père métaphorisant la fonction Père ou désignation, mention de celle-ci comme opération imprédictive), intrinsèquement c'est l'opération de la parole valant l'échange discursif entre interlocuteurs.



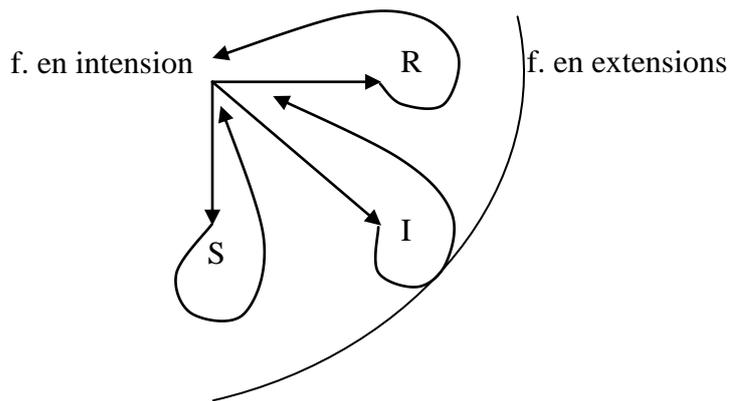
Au-delà du choix d'ensemble d'un tel schématisme — alors donné (en l'occurrence par moi) comme conceptualisation, agencement et figuration d'un réel standard et abstrait du sujet —, reste à savoir comment aborder ses éléments. À appliquer ce schématisme à diverses conditions subjectives immédiates, en clair : à tel ou tel patient, j'en retiens la manière dont il s'inscrit (dont je l'inscris) dans ces schémas. Mais il me paraît avéré que les grandes entités nosographiques de la psychiatrie comme les symptômes classiquement reconnus sont une bonne base empirique de ce qu'un tel schématisme peut amener à interpréter, dénouer et résoudre.

² R.L., « Récurtivité de toute négation », Copenhague, 8-9 juin 2013.

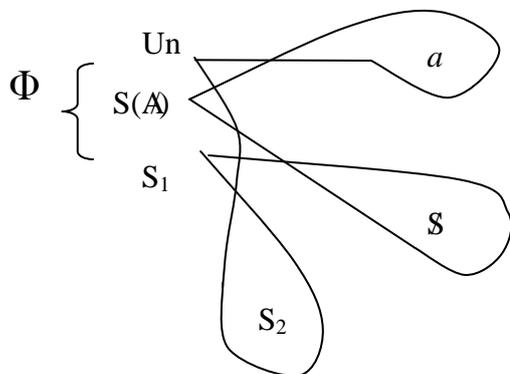
*

2. Les achoppements du schématisme récursif de la signifiante

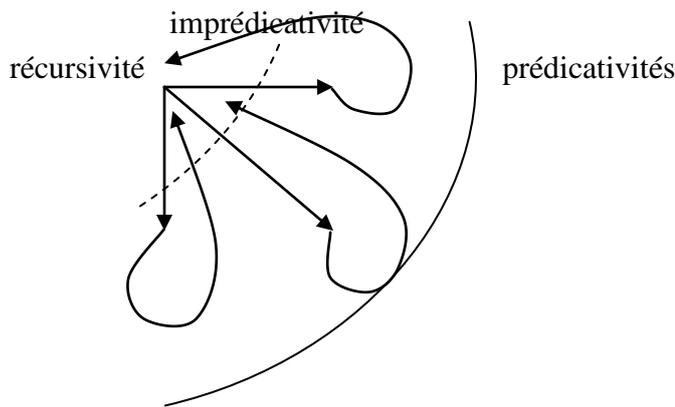
Dans le meilleur des cas une dialectique opère entre les modes organisateurs des fonctions en jeu dans le schématisme subjectif retenu,



et entre ces fonctions.



Cette dialectique peut avantageusement être repensée en termes de récursivité et de prédictivité.



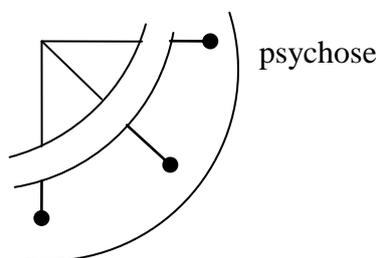
C'est dire que l'imprédictivité œuvrant dans les divers registres de ce schématisme opère selon cette dialectique, réversivement et littoralement. Le clivage entre récursivité et prédicativités organise en fait le passage entre elles (c'est la *Spaltung* de Freud rendant compte en 1938 de la barrière de contact de 1895).

Je considère que c'est la rupture ou l'absence de mise en œuvre de la dialectique imprédictive, ou son mésusage subjectif, qui fournissent les conditions conduisant aux symptômes pathologiques qu'on connaît en psychiatrie et ailleurs. Je vais donc en reprendre les termes avec cette optique pour donner brièvement un tableau nosologique d'ensemble, en précisant à chaque fois le mode d'achoppement en cause. Dans tous les cas il s'agira d'une inhibition de la dialectique, variablement prononcée et différemment organisée entre sujet et Autre, dedans et dehors, et autres appréciations (bon/mauvais, *Lust/Unlust*,...).

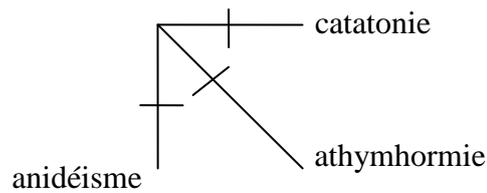
Je n'insisterai que sur la psychose pour donner l'organisation de cette « rupture » de dialectique. Je serai plus succinct pour névrose et perversion qui suivent à mon sens un mouvement comparable.

2.1. La psychose

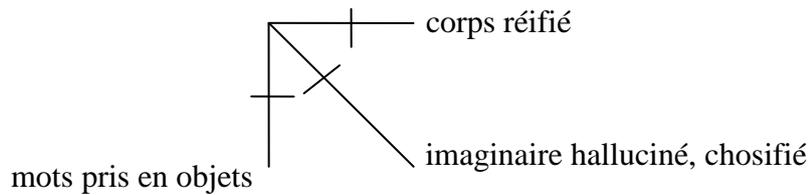
Dans la psychose, un barrage (*Sperrung* de Bleuler) prend la place de la barrière de contact imprédictive. Les objets extensionnels sont renvoyés à eux-mêmes et dispersés, n'étant plus fonctionnalisés et ne convergeant plus sur l'intension réursive de la signifiante.



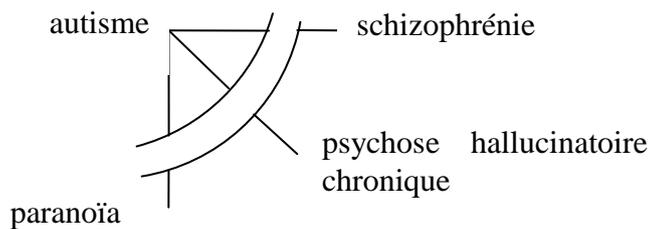
Cela donne une sidération extensionnelle que Freud appelle fixation (*Fixierung*) et que la psychiatrie française pointe variablement : catatonie dans la schizophrénie (de Bleuler), anidémisme de Clérambault, athymhormie de Paul Guiraud.



La position psychosée fixe le sujet dans une perplexité dont il ne peut sortir tout simplement volontairement, car il est alors fixé sur une ou des positions extensionnelles, objectales, de l'extension fonctionnelle. L'objectivation domine.



À l'opposite, l'intension coupée de ses extensions objectales n'est pas plus dialectisée et donne l'autisme de Bleuler.



Dans mes termes actuels, je prends l'autisme pour une récursivité n'ayant pas conduit imprédictivement à une élaboration objectale du monde. Les fixations extensionnelles sont des prédictivités dominant la récursivité. Je dirai aujourd'hui que la rupture de dialectique fait pencher la balance de l'économie et de la dynamique libidinales en faveur de la prédictivité et au détriment de la récursivité. Les choses sont coïncantes, car elles apparaissent fondées en elles-mêmes (elles sont passées au rang de donné ontologique) et ne peuvent pas être subjectalisées. Elles sont sous cet angle le symétrique non dialectique de la fonctionnalité récursive.

Le délire est une tentative de redialectisation, ne partant pas cependant de la récursivité qui littoraliserait correctement la position psychosée, mais des prédictivités. De là le caractère dominant que prend l'Autre en ce domaine au détriment du sujet, même si le narcissisme primordial de ce dernier est emphatisé d'être détaché des restrictions que le monde lui apporte. Inversement le sujet psychosé qui ne réussit pas sa redialectisation voit s'opérer un accroissement des extensions, de plus en plus expansives dans certaines restrictions intellectuelles de la schizophrénie, dans le grand automatisme mental, dans les paraphrénies. Les divers délires de grandeurs prennent là leur source.

Une position minimale non délirante ou prédélirante est celle du rationalisme morbide, où la prédicativité des choses domine rationnellement, consciemment, contre la récursivité signifiante.

Au total, et c'est plus évident dans la psychose qu'ailleurs, le choix subjectif de la prédicativité fait symptôme en redoublant le symptôme que la censure entre intension et extensions induit et sur laquelle le choix prédictif s'appuie.

2.2. *La névrose*

Le maintien sur les extensions est moins patent dans les névroses, mais opère quand même selon une stase (*Stauung*) cependant moins contraignante que peut l'être la fixité psychotique. De toute façon, le rapport à la prédicativité domine en sautant de l'intension fonctionnelle aux objets avec un double mouvement de croyance et d'incertitude (opposées à un non-croire et à une certitude comme nécessaire pour tenir une position plus efficace).

2.3. *La perversion*

Je conçois la perversion comme l'enfermement du sujet à l'extérieur de son narcissisme récursif, en position d'objet, même si cet enfermement extérieur (*Ausschließung*) n'empêche pas sa mise en réserve (*Schonung*) récursive.

*

Sur cette nomenclature brassée à grands traits, l'on peut maintenant faire le tableau de ce qui est déterministe ou non en ce schématisme nosographique.

3. Déterminisme et liberté de la récursivité dans la dite pathologie subjective

Le déterminisme de la récursivité (signifiante) ouvre sur la liberté (des signifiés). C'est dire que dans la psychanalyse, il n'y a pas lieu d'opposer une liberté récursive à un déterminisme prédictif. C'est en quoi je parle de façon paradoxale de déterminisme récursif.

Jusqu'ici j'ai appelé « choix » la liberté de mouvement du sujet dans son positionnement à l'égard de l'organisation structurale qui deviendra la sienne à partir et autour de ce positionnement. Je rappelle simplement que la construction de ce schématisme (sa conception, son agencement et sa figuration) définit quant à ses achoppements la pathologie du sujet. Soit que le montage de principe (la conception-vision de soi, des autres et des choses) ne soit pas cohérent avec sa visée, soit qu'il ne s'effectue pas de fait selon cette organisation de base et que sa morphologie implique quelque contradiction (un dit paradoxe n'est pas pour moi une contradiction, car il se fonde d'un *ni— ni—*), soit que le mode d'en rendre compte est inadapté à sa construction, chaque étape implique un ou des symptômes relatifs à une défaillance au sein de ce schématisme en devenir.

Mais la construction de ce schématisme part à mon sens de la récursivité passée au signifiant dont l'évidement organisateur de la fonction va persister comme clivage du sujet :

(récursivité → (refente → clivage)).
de la du du
signifiante signifiant sujet

Dans ce propos sur déterminisme et liberté, je me contenterai d'envisager à chaque étape ce qu'il en est, pour le sujet et de ce fait, parallèlement ou en opposition, pour l'Autre.

Mais auparavant je ferai un détour par Lacan qui envisage le déterminisme, le plus souvent de façon latérale, dans *Les quatre concepts...*

*

La question globale du déterminisme et de la liberté est en effet abordée sur tout ce séminaire.³

Je le cite, mais je contredirai Lacan.

« Dès avant que des relations s'établissent qui soient proprement humaines, déjà certains rapports sont déterminés. Ils sont pris dans tout ce que la nature peut offrir comme supports, supports qui se disposent dans des thèmes d'opposition. La nature fournit, pour dire le mot, des signifiants, et ces signifiants organisent de façon inaugurale les rapports humains, en donnent les structures, et les modèlent » (p. 23).

Cependant, la nature ne fournit nul signifiant. Elle ne fait signe que pour quelqu'un, comme dira plus tard Lacan. Il n'y a de signifiant que depuis la parole et il n'y a de parole que du sujet, pas de la nature. Tout au plus le monde propose des « objets » (ils ne sont de toute façon pris comme tels que dans l'après-coup de la construction signifiante) et le sujet voudra bien les prendre comme des signifiants, au travers des représentations qu'il s'en fait, *via* la représentance en ces termes de représentations dont il se fait le support et qu'il fait supports de l'organisation signifiante. Mais pour ce faire la récursivité de la signifiante implique que les signes issus de la nature soient validés par le biais de l'imprédictivité qu'on leur insuffle (Raymond Lulle : *De affatu*). C'est proprement une affaire de parole. Il n'y a pas de signifiant prédéterminé, juste des formes qu'il emprunte pour se modeler en elles. Et cela est imprédictif. Tenir un autre discours est confusionnel. Pourtant Lacan insiste :

« [...] la batterie signifiante est donnée. Sur cette base, deux termes sont à introduire, que nécessite, comme nous le verrons, la fonction de la répétition —, *Willkür*, le hasard, et *Zufall*, l'arbitraire » (p. 39).

Mais — à part l'interversion de *Willkür* (l'arbitraire et le libre arbitre) et de *Zufall* (le hasard) — la sténographie du séminaire demanderait à être reconsidérée pour vérifier la qualité de la transcription.⁴

La batterie signifiante n'est sûrement pas donnée — elle n'est sûrement pas non plus celle d'un sujet. Elle se construit pour moi selon la récursivité de la signifiante en pleine liberté de ce que cette fonction de récursivité induit. Dans le même sens, je ne parlerai pas non plus de « mise en forme signifiante du réel » (p. 40), car le signifiant, à mon sens, produit le réel selon une construction syntaxique que par ailleurs Lacan met bien en évidence dans son « Introduction au Séminaire sur *La lettre volée* ». Il n'y a ainsi pour moi que des réels construits se départissant de ce que Lacan appelle « arbitraire » (p. 46) qui semble donc

³ J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi, Seuil (pagination dans le texte).

⁴ Or je ne dispose pas des questions et réponses du 29 janvier 1964 dans mon exemplaire de la sténographie.

équivaloir chez lui à « hasard ». Que ces réels échappent au hasard ne tient qu'à ce que la récursivité implique de liberté déterminante. On ne peut même parler de hasard que dans l'après-coup d'une telle construction y compris à vouloir faire de ce hasard l'assise de tout réel. Cette dialectique, somme toute, n'est pas éloignée du lien métonymie-métaphore : la relation métonymique se transforme en rapport métaphorique par un changement d'axes (un quart de tour, là encore), comme le déterminisme se résout en liberté (*via*, si l'on veut, la nécessité et le hasard). Les tropes semblent modifier la signifiante, mais ils constituent proprement les signifiants qui n'existeraient pas sans eux.

Ce n'est pas que le traumatisme, comme on dit, serait de rencontre (*tuché*) et qu'il soit déterminant (p. 55), c'est que la récursivité est en elle-même traumatisante, du moins si l'on tient à un point de vue réaliste et prédicatif qui objectalise les choses. Dire que « la réalité est en souffrance » (*ibid.*), c'est en fait dire que la récursivité l'implique, mais pas que la réalité attendrait au fond de la récursivité : elle est simplement produite par la signifiante en tant que récursive, étant entendu que rien de signifiant ne se développe sinon d'un soubassement d'écriture (*Niederschrift*). Tout cela concerne au fond la redéfinition du signifiant par Lacan en 1964.

Sûrement qu'on peut à cet égard parler d'« exigence originelle » (p. 197) en ce qui concerne le signifiant, mais c'est pour en rappeler la fonction de récursivité, concept dont Lacan ne disposait pas alors.

*

Ce que je vais développer maintenant se présente comme situé avant tout traitement psychanalytique, c'est-à-dire avant tout transfert et le sujet dont je parle communément est, avec l'instauration du transfert et de la cure, à cheval sur et entre les deux versants de l'inconscient, de la parole et de l'échange que sont l'analysant et l'analyste. C'est alors dans le « cadre » de ce que Freud précise comme constitutif de l'œdipe (soit identifications et relations à l'objet) que cette organisation du sujet se réalise. J'en débiterai donc un essai de description systématique.

3.1. Achoppements dans la conception de la structure

Le sujet a non seulement le choix de constituer la structure dont il dépend selon telle particularité, mais il a aussi le choix de prendre telle ou telle place dans cette structure : préférentiellement (pour éviter tout contre-coup pathogène) celle de la récursivité (et du narcissisme primordial), mais ce sont aussi celles de la prédictivité (objectalisation, specularité, signifiant linguistique) mais alors avec des contre-coups fallacieux. Qui plus est tout va dépendre du point d'arrivée prédicatif, conservant ou non la trace de sa constitution imprédicative. Mais la prédictivité peut aussi servir de point de départ. L'imprédicativité elle-même peut qui plus est ne pas opérer dialectiquement et impliquer alors par un clivage pathologique autisme ou psychose.

Apparaît alors plus exactement déterministe le choix ontologique de la prédictivité, alors que la liberté attenante à la récursivité ouverte en impose pour une signifiante elle-même ouverte et inventive ; cette signifiante est difficile à saisir pour cette raison même et participe de la mise en place de ces concepts peu figurables directement que sont en

psychanalyse ; l'identification, la pulsion, la jouissance, le désir, l'angoisse, l'inconscient, la parole, etc.

Prendre l'*état des choses* et des *événements* pour des données met la psychanalyse à la remorque de la métaphysique déterministe du donné, de l'*il-y-a* et de l'étant comme *Dasein*. Mieux vaut à mon sens que le sujet prenne son assise dans l'ouverture à laquelle mène la signifiante comme réursive.

3.2. Achoppements dans l'agencement structural

La structure peut dommageablement ne pas être montée subjectivement de façon borroméenne ; en effet un nœud borroméen lie homogénéité et hétérogénéité des éléments opérant dans et depuis chaque registre extensionnel. Cet abord littoral du borroméen tient à sa constitution réursive : il se fonde sur lui-même (son nouage) et non pas sur les ronds qui le matérialisent.

La question est celle de l'attachement extérieur du sujet comme objet aux choses du monde, derrière lesquelles il passe alors. C'est en quelque sorte l'envers de ce que Freud précise dans « La dénégation ». C'est là que nous retrouvons, à la suite de la facticité, l'extériorisation, l'éparpillement des extensions, le mode de sidération de la dialectique subjective, laquelle induit la fixation psychotique, la stase névrotique, la réserve et l'enfermement extérieur de la perversion.

Il nous appartient, cependant pour rendre compte du déterminisme libertaire de la réursivité, de nous doter de schémas structuraux modulables et mobiles que la topologie des variétés élastiques exemplifie très bien, en particulier celle de nœuds borroméens, proprement réursifs, et celle des apories entre les coupures et leurs conséquences dans les surfaces closes inorientables. Une liberté persiste en effet dans leur déterminisme à partir de toutes les apories qu'on en donne : homo- / hétérogénéité, inorientable / orientable, asphérique / sphérique, continuité / opposition,... Leur dialectique peut alors être menée jusqu'à son dépassement, tout comme la réursivité est constamment productive d'un inattendu, même à partir de l'exhaustion des possibles.

3.3. Achoppement de la figuration du trouble

Chaque position symptomatique — qu'elle tienne à la conception qu'a le sujet du montage structural ou à la réalisation de celui-ci — prend telle ou telle conformation apparente selon la présentation (ou la mise en forme ou la mise en scène) qu'en donne le sujet. Aussi les trois modes princeps de coinçage extensionnel et prédicatif prennent-ils chacun un aspect constamment distinct de tout autre, y compris au sein d'une même conformation pathologique (psychose, névrose, perversion). Je ne listerai pas ces modes du pathologique, surtout qu'au sein de chacun chaque sujet qui y recourt lui accorde une apparence ou un travestissement toujours particulier.

La plus grande latitude existe ici, du fait de la réursivité de la signifiante et de son organisation conditionnelle irréelle. On voit ainsi chaque mode particulier de chaque grande entité nosographique (névrose, psychose, perversion) changer d'expression d'un sujet à l'autre, d'un moment à l'autre pour un même sujet (et l'on n'est jamais un sujet identique à soi-même), d'un lien transférentiel à l'autre, d'une époque à une autre. Ainsi, ne serait-ce que l'hystérie, elle change fondamentalement d'aspect : voit-on encore de grandes crises en

opisthotonos ? De même pour ladite schizophrénie : qui est encore cataleptique aujourd'hui ? C'est la même question que celle de Freud à propos de la figuration des rêves (*Darstellbarkeit*) et de la mise en forme du symptôme, laquelle rend compte, masque et travestit sa détermination sous la plus grande labilité du choix.

*

Pour conclure.

Dans ces divers modes de la pathologie, tout dépend du rapport à l'Autre que le sujet met en place pour en dépendre. L'interaction du sujet et de l'Autre est une *Wechselwirkung*, soit (traduction libre) un pousse-au-change. La poussée (tout autant pulsionnelle) tient à un déterminisme des signifiants dont l'Autre constitue la cumulation, le change est propre à la liberté subjective venant en retour sur les signifiants dont le sujet dépend, mais en acte. Au fond, du sujet et des signifiants, de l'œuf et de la poule, peu importe le premier terme. L'essentiel est de percevoir-construire le signifiant pour en dépendre et de se rappeler à l'Autre pour en tirer le signifiant.